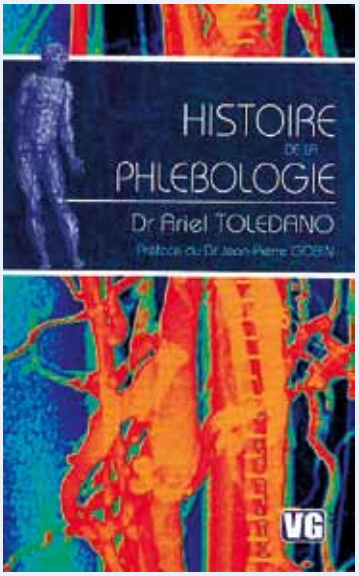
Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Histoire de la phlébologie

Toledano A.

Éditions Vernazobrez-Grego, 1 vol., 132 p.*

Davy A.



Après la publication d'une série de livres où l'auteur nous a gratifiés de sa grande expérience clinique, voici qu'aujourd'hui le docteur Ariel Toledano nous propose un voyage original dans un paysage culturel passionnant : il nous convie à contempler avec lui cette vaste fresque historique qu'est l'**Histoire de la Phlébologie**.

En un raccourci saisissant, l'excellente préface de Jean-Pierre Gobin nous annonce ce que serait un jour la phlébologie moderne en partant des origines égyptiennes pour aboutir à l'époque contemporaine. Dans son avant-propos, l'auteur nous apprend que, si la phlébologie est aujourd'hui une discipline moderne, déjà 1500 ans avant Jésus-Christ les médecins des bords du Nil décrivaient et traitaient les varices, suivis bientôt par les Grecs qui, peu à peu de concert avec les Romains puis avec les Arabes et les Hispano-Mauresques, accumulent des découvertes parfois singulièrement interprétées concernant la circulation sanguine et l'anatomie vasculaire.

Quatre parties structurent l'ouvrage : elles sont autant de chapitres qui s'ouvrent sur le passé, sur le présent et sur l'avenir : l'**Antiquité**, la **Pré-Science**, la **Naissance** puis la **Connaissance**.

• Sous l'**Antiquité** (premier chapitre), nous apprenons que, dès les années 1550 avant J.-C., les médecins égyptiens s'intéressent déjà aux varices dont il est fait mention dans le célèbre papyrus d'Ebers. Ils sont suivis au V^{e} siècle avant J.-C. par les Grecs qui, avec Hippocrate, abordent la circulation sanguine comme nous le montre cette tablette bien connue de l'Acropole. Au IV^{e} siècle avant J.-C., l'école d'Alexandrie démontre que les artères transportent du sang et non de l'air et un distinguo s'opère déjà entre la circulation continue du sang veineux et la circulation rythmique du sang artériel. Un pas de plus est franchi avec Erasistrale (320-250 avant J.-C.) qui note l'existence de valvules veineuses. La Grèce influençant les Romains, on voit, dès la seconde moitié du II^{e} siècle avant J.-C., les médecins romains s'intéresser aux varices de Cicéron, à celles du consul Marius qui se fait même opérer des siennes et Celsius préconise bientôt l'exérèse par phlébectomie superficielle. Mais il faut attendre Gallien (129-200 après J.-C.) pour que s'amorce une étude méthodique du réseau veineux et artériel du porc et du singe avec des interprétations parfois erronées mais validées par l'autorité ecclésiastique qui fige pour une longue période la rechercher anatomique alors que des médecins orientaux (Oribase de Pergame, Paul d'Egine et l'hispano-arabe Albucasis) arrivent à des découvertes encore aujourd'hui trop mal appréhendées.

• La **Pré-Science** (second chapitre) nous montre les progrès de la connaissance scientifique, surtout anatomique et, à partir de 1350, l'auteur fonde son exposé sur la chronologie de dates précises, nous citant entre autres chercheurs Guy de Chauliac (1350), Ambroise Paré (1579), Andrea de Belluno (1527), Vésale (1543), Michel Servet (1553), Fabrice de Acquapendente (1574). Puis viendront successivement en 1628 William Harvey, en 1651 Jean Pecquet, en 1661 Malpighi.

* Éditions Vernazobres-Grego, 99, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris, France.
Tél. : 01 44 24 13 61. Web : www.vernazobres-grego.com

Davy A., 46, rue Thouret, 14130 Pont-l'Évêque, France.
Accepté le 17 mai 2011

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Ainsi voyons-nous peu à peu se structurer les procédés thérapeutiques et paraître au sein d'une Europe phlébologique les noms prestigieux de Valsalva (1704), de Underwood (1783), de Rima (1825), de Velpeau (1830), de Briquet (1838), de Brodie (1846), de Virchow (1846), de Pravaz (1851), de Cruveilhier (1862), de Trousseau (1865), de Giacomini (1873) et de Trendelenbourg (1890)...

• Ayant ainsi bien déblayé, préparé et labouré le terrain, l'auteur peut aborder maintenant la **naissance de la phlébologie** (troisième chapitre) : c'est la période qui couvre la fin du XIX^{e} siècle et surtout le XX^{e} siècle, et au cours de laquelle on assiste à une véritable explosion de nos connaissances concernant à la fois la compression, la sclérothérapie et une chirurgie de plus en plus précise.

Fait intéressant : si en France ces trois chapitres de la pathologie veineuse s'individualisent et se développent plus ou moins sereinement, il convient de ne jamais perdre de vue que des cheminements concomitants se déroulent en Allemagne, en Autriche, au Bénélux, en Angleterre et aux États-Unis. Encore faut-il noter que l'organisation de la phlébologie en Société savante est le fait d'une initiative française : celle de Raymond Tournay qui, après avoir effectué sa première publication sur la sclérothérapie en 1929, crée la Société Française en 1947. D'année en année, on voit alors les chirurgiens proposer des actes de moins en moins agressifs et de plus en plus raisonnés, on voit les partisans de la compression expliquer le bien-fondé de leur recherche et favoriser l'émergence d'une industrie des textiles de la compression, on voit les médecins perfectionner leurs connaissances en sclérothérapie et utiliser des produits d'une grande diversité.

Un hommage justifié est rendu à l'intuition géniale de Paul Linser. Il constate que le salvarsan utilisé pour traiter ses patients syphilitiques a la propriété particulière de scléroser la veine et de faire disparaître les varices sous-jacentes. Les connaissances polymorphes accumulées finissent par se confronter, se clarifier et l'on observe une individualisation des chapitres si divers de l'insuffisance veineuse superficielle puis profonde, des phlébites, des malformations veineuses reconnues grâce à des moyens toujours plus sophistiqués de diagnostic et, par conséquence, des traitements toujours plus efficaces.

• Vient alors la quatrième séquence, la **Connaissance**, qui se développe à une vitesse impressionnante tant sur le plan du diagnostic avec la mise en œuvre de la radiologie et de l'exploration fonctionnelle que sur le plan de la thérapeutique. L'opposition entre chirurgiens et sclérothérapeutes s'est estompée tandis que la recherche médicamenteuse fait appel à des molécules intéressantes : on abandonne les traitements standard et on personnalise les prescriptions.

⁂

Cet ouvrage nous fait vivre le véritable bouillonnement qui agite la phlébologie contemporaine : les aspects polymorphes des maladies des veines sont actuellement des sujets de recherche et de traitement aussi nombreux que variés et toujours plus efficaces, la précision dans le diagnostic clinique et instrumental a fait des progrès fulgurants et la thérapeutique est toujours mieux adaptée.

C'est dire que la lecture de ce livre est particulièrement attachante et qu'il convient de saluer la modestie de l'auteur qui, par la concision de son ouvrage, nous fait regretter par moments la brièveté de l'exposé. Comment ne pas saluer un travail de cette valeur, qui conforte le sentiment que la phlébologie mériterait une place plus large dans l'enseignement des fondements médicaux.